

Equateur

Sa géographie, son histoire et son peuplement participent pleinement des Andes qui traversent, le pays du nord au sud, et dominent les plaines côtières et orientales. Cette tripartition (Costa, Sierra et Amazonia) est complétée par l'archipel de Colon (îles Galápagos) situées à 900 km de la côte. Sa position sur la ligne équinoxiale lui confère une position climatique originale marquée, tantôt par les courants froids de Humboldt, du sud, qui dévient à la hauteur du golfe de Guayaquil, vers l'ouest, et, tantôt par les courants chauds contre-équatoriaux qui arrivent du nord-ouest. Ce balancement annuel est cycliquement accentué tous les 6 ou 8 ans provoquant la grande perturbation du Niño (phénomène E.N.S.O). Le nord de la Sierra appartient aux Andes humides, le sud aux Andes sèches, avec toutes les zones de transition entre les deux. Sur la côte, large de 15 à 250 km, on passe d'une végétation semi-aride à la forêt humide, en moins de 100 km, tandis que dans les plaines orientales, les pluies abondantes laissent place aussi à quelques mois secs. Ces changements apparaissent d'autant plus brutaux qu'ils s'exercent sur le plus petit des pays andins (283 000 km²), soit un peu moins de la moitié de la France mais lui assure une diversité de géosystèmes à mettre en valeur.

13 millions d'habitants se distribuent très inégalement sur ce territoire : plus de 52% se dispersent sur la Costa, dont 2 millions h. à Guayaquil, 47% en Sierra avec Quito 1 500 000 h., en Amazonie, 600 000 h, tandis que les Galápagos dépassent à peine 20 000h. Cette prépondérance littorale, depuis seulement 50 ans, traduit la dynamique l'ouverture des fronts pionniers. L'essentiel de la population équatorienne est d'origine indienne. Plus de quatre millions parlent quichua. Les terres basses fortement métissées abritent encore une douzaine d'ethnies. Si certaines n'ont plus que quelques familles, d'autres, au contraire, ont réussi à faire reconnaître leur droit sur de vastes espaces forestiers. La population urbaine est fortement métissée et les classes moyennes en hausse avec plus de 63% de la population en ville dont plus d'un quart dans les deux métropoles.

La Sierra en cours de modernisation

La Sierra est divisée en deux cordillères parallèles séparées par un couloir inter andin lui-même entrecoupé par des reliefs (*nudos*) qui délimitent des bassins (*hoyas*). Les traversées d'ouest en est sont rares avec des cols à plus de 4000 m. Les sommets, souvent des volcans actifs, portent à partir de 4 800 m des calottes de glace, le plus élevé le Chimborazo (6320 m.). Dans le sud, les reliefs s'abaissent et se rejoignent de manière plus confuse. Les bassins situés entre 2500 et 2800 m d'altitude abritent les meilleures terres de cultures, bien drainées et irriguées. Les *haciendas* mais aussi les communautés indiennes y cultivent des céréales, de la luzerne, des légumes et des pâturages pour l'élevage laitier. Sur les pentes, se dispersent les communautés les moins favorisées pour y pratiquer un peu d'élevage et des cultures de fèves, de pommes de terre et de quinoa. L'érosion a condamné au départ les paysans sur les pentes les plus raides, soit vers la ville, soit vers les plantations côtières. Des fronts d'altitude ont été ouverts, à plus de 4 000 m. en labourant la *cangahua*, croûte de cendres très dures, des sommets arrondis. Des spécialisations apparaissent : élevage laitier, fleurs (roses), fruits, maïs ou luzerne. Les serres (384 ha en 1990, 3 262 ha en 2002) envahissent les abords de la route Panaméricaine et les proximités des villes et des aéroports tandis que la reforestation autorise des coupes pour l'exportation plus encore que pour la lutte contre l'érosion. Les communautés paysannes n'y trouvent pas toujours leur compte avec leurs terres trop exiguës et les aléas climatiques. Si la distribution des équipements sociaux et routiers est meilleure, la population

rurale souffre de pauvreté aggravée par la monétarisation en dollar (2000). Le réseau routier est bien développé. Le réseau urbain est bien hiérarchisé. Chaque bassin est polarisé par une ville moyenne de 100 000 à 300 000 h. Quito, la capitale dirige le nord de la Sierra et de la Costa et la zone pétrolière orientale, Cuenca le sud. La construction du barrage de Mazard (200MW) doit compléter la production électrique de Paute.

La Côte consolide ses nouvelles régions

La mise en valeur de la Côte est tournée vers l'exportation depuis la période du cacao (1870-1920) puis les cycles successifs, café, banane (1950-1970), soja, crevette qui lui permet non seulement de mettre en valeur les basses terres mais aussi d'enrichir le pays avec les rentrées en devises comme premier exportateur mondial de cacao en 1920, et toujours celui de premier exportateur de banane (140 000ha). Mais, elle s'est diversifiée pour répondre à la demande urbaine avec ses plantations de canne à sucre, ses rizières, ses champs de maïs et d'oléagineux (soja, palmier à huile, ricin).

En 50 ans à peine, la colonisation à partir de petites exploitations a transformé ces plaines inondées une grande partie de l'année grâce à la construction du barrage (Daule-Peripa) et de digues pour agrandir la surface agricole utile. Elle a dépassé les berges non inondables des fleuves qui drainent la plaine intérieure du Guayas, pour gagner les collines septentrionales. De même, le delta du Guayas est devenu en 30 ans la grande zone d'aquaculture. Cette région fertile et plate connaît des cycles de production intenses mais parfois vite abandonnés imposant aux nouveaux colons des adaptations permanentes aux exigences du marché. Des villes moyennes remplacent les villes-champignons des décennies 60 et 70 du boom bananier. Comme en Sierra le réseau routier y est bien développé mais régulièrement endommagé par les inondations du Niño

La pêche devrait être encore plus développée puisque vers l'Equateur convergent des masses d'eau chaude et froide favorable au plancton. Activité ancienne (dès 1952), la pêche au thon, représente 8% de son PIB pour environ 155 000 tonnes par an dont une partie est transformée dans 80 bateaux et 20 entreprises travaillent à Manta et à Esmeraldas. L'Equateur est le 3e exportateur mondial.

L'essor de l'aquaculture traduit le dynamisme côtier qui réussit, dès 1968, à investir dans l'aménagement de bassins dans tous les estuaires et le delta et dans les recherches scientifiques pour développer la production de larves de crevettes. La vente de crevettes est devenue la 3e exportation du pays (4e producteur mondial). La surcapacité des bassins (jusqu'à 150 000 ha), la concurrence asiatique et la maladie de la crevette (50% du parc) ont imposé en 2000 une reconversion partielle (tilapia).

Le port de Guayaquil, 2 millions h, sur l'estuaire du Guayas, est devenue une métropole économique avec ses banques, ses groupes Export-Import et ses industries. Dans le sud, Machala est un port bananier; tandis qu'à l'ouest, Manta est un port polyvalent dirigeant les petites cordillères densément peuplée du Manabí. Quelques concessions forestières exploitent le nord où le port d'Esmeraldas est le point d'arrivée des deux oléoducs en provenance d'Amazonie et le lieu d'implantation de la raffinerie la plus importante.

Les marges en réserve mais reliées au reste du monde

Périphérique en apparence, la région amazonienne apporte la manne du pétrole tandis que les îles Galápagos, celle du tourisme et de la pêche. La partie amazonienne offre un piémont de plus en plus mis en valeur par les colons qui ont profité des fleuves et des routes créées par le

pétrole. Quelques plantations (hévéas, thé, fruits) mais surtout des pâturages occupent les pentes bien drainées du piémont puis, progressivement, dans la plaine. La concurrence de la Côte et les coûts de transport découragent les entrepreneurs. Lago Agrio est la ville pétrolière des années 70. Les forêts sont encore peu exploitées, les unes sont en concession pétrolière, d'autres en parc, d'autres, en terres des communautés indigènes. Les sources de conflit ne manquent pas surtout lorsque l'Etat autorise une multinationale à exploiter dans une zone protégée où habitent des communautés... Les dégâts du laxisme passé apparaissent au grand jour au point que fait unique dans l'histoire indigène, un procès est actuellement dirigé contre une compagnie américaine pour destruction de l'environnement.

Les Galápagos, une quarantaine d'îles volcaniques, offrent une situation exceptionnelle de rencontre d'eaux chaudes et d'eaux froides permettant à des espèces végétale et animale de côtoyer. Très tôt protégées sur le plan national et international, l'Equateur doit limiter l'entrée à 80 000 touristes qui sont embarqués à 90% pour leur permettre de se déplacer d'île en île, et imposer des descentes à terre sur une quarantaine de sites balisés. Les mannes du tourisme profitent en fait aux opérateurs nationaux et étrangers.

Conclusion

L'Equateur vient de connaître plusieurs années de crises politiques, financières, sociales et même des catastrophes naturelles (El Niño, éruptions) qui ont freiné fortement son développement au point de faire partir à l'étranger de nombreux équatoriens. La hausse des rentrées en devise des émigrants est spectaculaire : 1604 millions \$ en 2004 et trouve un impact dans tout le pays y compris dans les lieux les plus reculés. Ces *remesas* viennent juste derrière les exportations de pétrole. Celles-ci ont augmenté de plus de 35 % en 2004, 50 % du PIB, 50% des recettes d'exportation. Le nouvel oléoduc privé assure l'évacuation de 136 000b/j contre 68 500b/j pour celui du secteur public qui enregistre une baisse accumulée de 40% sur 10 ans et traduit la capacité technologique et financière limitée. Les autres secteurs (taux de croissance 2,3%) ajoutent aux grands produits traditionnels (banane, cacao, café) des produits à plus grande valeur (fleurs, pêche, crevette) et de plus en plus de produits manufacturés rendus moins compétitifs en raison de la dollarisation qui renchérit les coûts de main d'œuvre par rapport aux pays voisins. Cependant, avec un peu de stabilité politique, ce petit pays pourrait encore mieux développer les produits pour lesquels il occupe déjà une place mondiale comme exportateur.